

*de l'Etre*; c'est là véritablement ce qui marque sa fonction dans l'histoire, tous les dogmes n'étant qu'une conséquence de ce premier *Credo* de l'humanité en la vie infinie. »

Les chapitres de ce troisième livre : III. *De la religion indienne dans ses rapports avec la poésie épique*; IV. *Du panthéisme indien dans ses rapports avec l'institution de la famille et des Castes*; V. *Du drame indien dans ses rapports avec la religion*; VI. *De la philosophie dans ses rapports avec la religion du Boudhisme*; renferment ce qui a été écrit chez nous de plus neuf et de plus profond, sur ce mystérieux pays de l'Inde qui ne fait que de s'ouvrir aux regards de la science. Nul n'avait encore si bien caractérisé le Boudhisme, cette religion née d'une philosophie parvenue par le scepticisme jusqu'au vide absolu, et dans laquelle l'idée de l'être sort de celle du néant. Du Panthéisme matérialiste de Brahma ou le génie indien aspirait à saisir, à incarner son Dieu en toutes choses, l'Inde aboutit par l'abstraction à la négation de la matière ; de ce néant fécond jaillit Boudha insatiable de spiritualité. Le Boudhisme est à quelques égards l'opposé du Panthéisme, puisque son Dieu loin d'être mêlé à l'univers, est pour ainsi dire absent de tout le créé ; avec le Boudhisme qui proclame cette espèce d'unité de Dieu dans le vide, la destruction des Castes commence en Asie, mais l'anéantissement de la personnalité y continue; ainsi, de tout côté, l'Inde arrive à l'abolition de la personnalité ou dans le sein panthéistique de Brahma, ou dans le vide absolu de Boudha.

Il faudrait citer en entier le chapitre sur les religions de la Chine, et la révélation par l'Ecriture, pour bien faire comprendre l'explication tout à fait nouvelle, que nous donne M. Quinet, de l'existence de ce peuple qui, selon son expression, dure depuis cinq mille ans, mais n'a pas vécu un jour.

La révélation continue dans la Perse, et s'y fait à la fois par la parole et par la lumière. C'est la terre où lutte le radieux Ormuzd contre le ténébreux Ahriaman ; Mithra, le fils de la parole, le dernier né des dieux de l'Orient, le plus grand, le plus nourri de spiritualité, le moins éloigné de la tradition chrétienne, vient fermer le combat et assurer le triomphe de la lumière. Aussi, le monde resta longtemps